

LA DANSE DU SOLEIL

Avec David Greilsammer,
musique et mouvement
ne font plus qu'un !



La Danse du Soleil © Yannick Perrier

Entretien réalisé le 28.02.25

La Danse du Soleil est un chemin à la croisée de la musique et de la danse. Sous la baguette de David Greilsammer, reconnu pour sa volonté de repousser les frontières du classique, laissez-vous emporter par une expérience singulière le 26 avril prochain. Portée par l'orchestre du Geneva Camerata et la chorégraphie de Juan Cruz Díaz de Garaio Esnaola, cette œuvre offre un spectacle où musiciens et danseurs évoluent en parfaite harmonie. Rencontre avec un *maestro* qui réinvente la scène musicale.

Vous avez commencé vos études musicales à l'âge de 6 ans au Conservatoire Rubin de Jérusalem. Vous les avez poursuivies à la Juilliard School de New York. Comment ces expériences ont-elles façonné votre approche musicale ?

J'ai eu la chance de voyager très jeune, et ces expériences ont profondément marqué mon identité artistique. Mes parents, chercheurs et historiens, voyageaient beaucoup, ce qui m'a permis de découvrir très tôt différentes cultures et d'élargir mes horizons.

Ensuite, j'ai poursuivi mes études musicales à New York, une ville d'une richesse culturelle exceptionnelle. Que ce soit la musique, la danse, le théâtre, l'art contemporain, l'opéra ou même le cirque, tout y est une source d'inspiration inépuisable.

Cette immersion dans un tel environnement a incontestablement façonné mon parcours. J'ai eu l'opportunité de faire des rencontres déterminantes qui ont influencé en profondeur ma vision artistique et mon activité musicale.

Vous êtes souvent décrit comme un musicien audacieux et aventurier. Avez-vous toujours eu cette volonté de repousser les limites de l'interprétation classique ?

Je ne sais pas si cette volonté a toujours été là, mais depuis le début de ma carrière, elle est indéniable. L'univers de la musique classique reste profondément ancré dans le passé, avec une tradition forte, parfois même élitiste.

Mon souhait est de le rendre plus accessible, d'ouvrir ses portes à des publics qui, pour diverses raisons, n'y ont jamais eu accès. Sans cela, ce monde risque de rester figé, cloisonné, réservé à un cercle restreint. Ce qui m'anime, c'est de concevoir des projets et des spectacles qui surprennent, qui transportent, qui font rêver. Pour moi, la musique classique doit avant tout être une expérience vivante, un voyage, et non une simple répétition de ce qui a déjà été entendu mille fois.

C'est précisément l'ambition du spectacle que nous allons présenter à Reims : créer une passerelle vers cet univers, permettre à de nouveaux spectateurs de le découvrir pour la première fois et d'en ressentir toute la magie.

Et quand vous dites que ce monde classique est encore enfermé dans le passé, vous pensez que c'est encore vrai aujourd'hui, ou vous constatez tout de même des évolutions par rapport à ces dernières années ?

Il est certain que les choses évoluent. Les nouvelles technologies, les réseaux sociaux et l'émergence de jeunes artistes animés par l'envie de bousculer les codes ont contribué à transformer le paysage de la musique classique. Mais malgré ces avancées, j'ai le sentiment que le changement reste trop lent, et qu'un large public n'a toujours pas eu l'opportunité de découvrir cet univers. C'est un véritable enjeu.

la suite page suivante

LA DANSE DU SOLEIL

Un autre défi majeur réside dans le cloisonnement du monde artistique. La danse, l'opéra, le théâtre, les musiques actuelles ou le classique évoluent souvent en parallèle, sans véritable dialogue entre eux. Or, j'ai toujours cherché à décroiser ces disciplines, à les faire dialoguer et à créer des passerelles entre elles.

C'est, selon moi, l'une des clés pour rendre la culture et l'art accessibles au plus grand nombre. La musique classique ne doit pas rester enfermée dans son propre cadre. Elle doit s'ouvrir aux influences du jazz, des musiques du monde, de la musique électronique, de la danse contemporaine ou du cirque. C'est en favorisant ces rencontres que nous pourrions toucher un public plus large et insuffler une nouvelle dynamique à cet univers.

Qu'est-ce qui vous inspire dans cette volonté de rapprocher ces différentes époques musicales ?

J'ai toujours été animé par une grande curiosité. Même en tant qu'artiste classique, j'ai exploré d'autres univers musicaux : le jazz, le blues, les musiques du monde, qu'elles soient latino-américaines, celtiques ou balkaniques. Ces styles m'ont toujours fasciné et nourri artistiquement.

Mais mon inspiration ne se limite pas à la musique. Les arts de la scène, comme le théâtre et surtout la danse contemporaine, ont profondément influencé ma vision artistique. Paradoxalement, ce sont souvent ces disciplines extérieures au classique qui m'inspirent le plus. Bien que je sois issu de cet univers, mes idées naissent souvent du dialogue avec d'autres formes d'expression. C'est dans cette diversité que je puise mon inspiration et ma volonté de faire dialoguer les époques et les styles.

En 2008, vous avez relevé le défi exceptionnel de jouer l'intégrale des sonates pour piano de Mozart en une seule journée à Paris. Quel a été l'impact de cette expérience sur votre carrière et votre rapport à l'œuvre de Mozart ?

Mozart occupe une place centrale dans ma vie musicale depuis l'enfance. Sa musique résonne en moi comme une langue maternelle, un univers qui m'est familier et profondément intime. Jouer toutes ses sonates en une seule journée a été un moment clé, non seulement dans ma carrière, mais aussi dans ma vie personnelle. Une telle performance s'apparente à un marathon : on en ressort transformé, il y a un avant et un après.

Cette immersion totale m'a permis de redécouvrir Mozart sous un nouveau jour, d'approfondir ma compréhension de son génie et de saisir des nuances insoupçonnées dans son écriture. C'était une expérience bouleversante, qui a renforcé encore davantage mon lien avec son œuvre.

D'ailleurs, je suis particulièrement heureux de venir à Reims pour notre spectacle, où nous interpréterons la *Symphonie n°40*, une pièce majeure de Mozart. Ce n'est pas un hasard : sa musique m'accompagne depuis toujours et continue de m'inspirer profondément.



David Gracq © Julian Wignot

Venons-en à *La Danse du Soleil* qui combine musique et danse avec une chorégraphie de Juan Cruz Díaz de Garaio Esnaola. Comment est née l'idée de ce projet multidisciplinaire ?

J'ai découvert le travail de ce chorégraphe complètement par hasard, en regardant une diffusion sur Arte. Dès les premières images, j'ai été fasciné par son univers : une vision artistique à la fois mystique et d'une précision incroyable, profondément émouvante, en résonance avec l'âme humaine et la nature de la pensée. Il y avait une poésie singulière dans sa manière de mettre en scène l'être humain, et cela m'a littéralement bouleversé.

Après cette découverte, j'ai tout fait pour entrer en contact avec lui. Nous nous sommes rencontrés, nous avons échangé, puis peu à peu, l'idée de ce projet a pris forme. Nous l'avons construit ensemble, pas à pas, et il a continué à évoluer au fil des années pour atteindre sa version définitive, que nous avons aujourd'hui le plaisir de présenter à Reims.

Ce qui rend ce spectacle vraiment unique, c'est avant tout l'implication totale des musiciens d'orchestre. Ils jouent l'intégralité du programme par cœur, ce qui est extrêmement rare dans le monde classique. Mais surtout, ils ne sont pas seulement instrumentistes : ils dansent, ils bougent, ils habitent la scène aux côtés des danseurs professionnels. Ils deviennent même, par moments, de véritables acteurs. Cette fusion entre musique et danse, cette interaction organique entre les corps et les sons, confère à *La Danse du Soleil* un caractère absolument inédit et singulier.

LA DANSE DU SOLEIL

Le programme inclut une création de Barblina Meierhans intitulée *Rise*, pouvez-vous nous dire ce que cette œuvre apporte au spectacle ?

Lorsque nous avons conçu *La Danse du Soleil*, nous avions déjà les œuvres de Mozart et Lully, mais nous souhaitions structurer le spectacle comme un triptyque, une histoire en trois parties. Il nous manquait un premier chapitre, une introduction qui poserait le décor et amorcerait la narration.

Il était évident pour nous que cette ouverture devait être confiée à un compositeur ou une compositrice d'aujourd'hui. Puisque Mozart et Lully appartiennent à des époques révolues ; il nous semblait essentiel d'ancrer le spectacle dans le présent en commandant une œuvre originale.

C'est ainsi que nous avons sollicité Barblina Meierhans, qui a composé *Rise* spécialement pour ce projet. Sa pièce s'intègre parfaitement à *La Danse du Soleil*, en reprenant des éléments déjà présents dans le spectacle et en s'inscrivant dans sa dramaturgie. Juan Cruz Díaz de Garaio Esnaola a ensuite conçu une chorégraphie inédite pour cette première partie, ce qui permet aujourd'hui au spectacle de se déployer comme un récit en trois actes : *Rise* en ouverture, suivi de Lully, puis de Mozart en point d'orgue.

Dans *La Danse du Soleil*, les musiciens du Geneva Camerata jouent et dansent simultanément. Quel défi et quelles opportunités cette double performance représente-t-elle pour l'orchestre ?

C'est un véritable défi, car traditionnellement, un musicien d'orchestre ne joue jamais par cœur. Mémoriser trois œuvres entières est déjà une prouesse en soi. Mais ici, il ne s'agit pas seulement de jouer sans partition : les musiciens doivent également évoluer sur scène, incorporer des mouvements chorégraphiques et fusionner musique et danse, ce qui est totalement inhabituel dans le monde orchestral, où la posture est généralement très statique.

C'est justement ce qui fait l'originalité du Geneva Camerata : depuis plusieurs années, l'orchestre repousse les limites du concert classique en intégrant d'autres formes d'expression artistique. Jouer par cœur, danser, collaborer avec de grands compositeurs et chorégraphes contemporains : tout cela fait partie de son identité.

Au-delà du défi technique, cette approche ouvre aussi de nouvelles perspectives. Elle permet de créer des spectacles immersifs, qui stimulent l'imagination du spectateur et le transportent dans un univers inédit. Mais surtout, elle rend la musique classique plus accessible, en attirant des publics qui n'auraient peut-être jamais franchi les portes d'une salle de concert traditionnelle.

Le 26 avril prochain, vous allez présenter *La Danse du Soleil* à l'Opéra de Reims. Après avoir joué ce spectacle dans plusieurs villes, quelles sont vos attentes pour cette représentation ?

Évidemment, chaque fois que l'on arrive dans un nouveau lieu, cela crée une émotion particulière. Geneva Camerata n'a jamais joué à Reims, donc c'est une toute nouvelle rencontre, tant avec le lieu qu'avec le public. Chaque ville, chaque salle a son propre caractère, son atmosphère unique, et c'est toujours un moment d'anticipation. On se demande toujours comment le public va réagir, comment il va accueillir le spectacle. C'est une aventure excitante, et dans le cas de l'Opéra de Reims, un lieu dont on a beaucoup entendu parler, mais où nous n'avons encore jamais joué. Il y a donc une vraie attente, et nous sommes impatients de vivre cette première rencontre avec le public de Reims.

Comment le public a-t-il réagi et vécu ce spectacle ?

La Danse du Soleil rencontre un succès exceptionnel depuis plusieurs années, ce qui explique qu'il soit maintenant joué à l'international dans de nombreuses villes. Il a fait escale à New York, dans les plus grandes villes européennes, et a véritablement marqué le monde classique. Ce spectacle a apporté quelque chose de nouveau et d'inattendu, il a changé un peu les codes du genre. À chaque représentation, nous recevons un accueil incroyable, et je n'ai aucun doute que ce sera également le cas à l'Opéra de Reims. C'est toujours un plaisir de le reprendre et de le partager avec de nouveaux publics.

Après *La Danse du Soleil*, avez-vous d'autres projets de spectacles interdisciplinaires en préparation ?

Oui, non seulement des projets en préparation, mais nous tournons actuellement avec deux spectacles. En plus de *La Danse du Soleil* qui vient à Reims, nous avons un autre spectacle en tournée, intitulé *Revolta*. C'est un projet très différent, mais tout aussi unique, dans lequel les musiciens jouent aussi par cœur et dansent. Cependant, cette fois, il s'agit de krump, un style de danse hip-hop, associé à une symphonie de Chostakovitch.

Les danseurs de krump et de hip-hop évoluent aux côtés des musiciens, qui, eux aussi, sont en mouvement. C'est un spectacle très particulier, et nous le présentons actuellement dans plusieurs villes. J'espère qu'après *La Danse du Soleil*, nous aurons l'occasion de revenir à Reims avec *Revolta*.

Propos recueillis par Hugo Chaillou

La Danse du Soleil
Chorégraphie Juan Cruz Díaz de Garaio Esnaola
Direction musicale David Greilsammer
Orchestre Geneva Camerata
sam. 26 AVR. 20h
de 10 à 39 €

LA DANSE DU SOLEIL



La Danse du Soleil © Yannick Perrin



La Danse du Soleil © Yannick Perrin

LA DANSE DU SOLEIL



La Danse du Soleil © Yannick Perrin



La Danse du Soleil © Yannick Perrin

CR ORCHESTRE 24.25

CONCERT DANSE

LA DANSE DU SOLEIL

DIRECTION MUSICALE BRUNO GRELSHAMMER
CHORÉGRAPHE JUAN KRUIZ DIAZ DE GARAYO ESMOLLA
ORCHESTRE GENEVA CAMERATA

SAISON 24.25
28 AVRIL
20h
à 10 €

OPERA DE REIMS

Opéra de Reims
www.opera-reims.fr